

UN ENSEMBLE MULTIMEDIA : LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les PEMF viennent de publier une série de documents sur la Seconde Guerre mondiale : d'une part sept cassettes audio de témoignages accompagnées de livrets où figure le texte des enregistrements complété par une documentation iconographique et des notes explicatives ; d'autre part quatre numéros des revues BT qui seront republiées sous forme d'albums cartonnés et un numéro de la revue BT2.

Pour présenter ce travail, Pierre Guérin, cheville ouvrière de ces publications et administrateur des PEMF, répond ici aux questions de Françoise Ballanger et Jacques Vidal-Naquet de la Revue des Livres pour enfants.

Pouvez-vous situer l'origine des documents sonores que vous publiez ?

Bon nombre de jeunes ne se passionnent qu'à partir du moment où ils sont placés en situation authentique de communication, quand leur motivation n'est pas l'activité scolaire, mais que l'école sait créer des situations où l'élève « ne travaille pas pour du beurre ». S'il est considéré comme une personne à part entière, tenaillée, comme chacun de nous par le besoin de s'exprimer, de se confronter à d'autres pensées, de s'affirmer face au groupe, alors l'appétit d'apprendre devient tout naturel. Le maître, l'adulte, est là pour l'aider à affiner ses langages de communication (c'est le contenu du travail scolaire) pour être plus performant. Le circuit authentique est alors rétabli.

Dès 1950, nous étions un groupe d'enseignants, issus des pratiques pédagogiques de Freinet et du Mouvement de l'Ecole moderne, à pratiquer tous une pédagogie motivée par la communication en classe, avec d'autres classes, par la correspondance interscolaire, par la socialisation de l'expression grâce au journal scolaire du village ou du quartier. Nous rêvions à la possibilité de contacts, par les sons et la parole avec les autres, éloignés dans le temps et l'espace. L'idée d'associer son, images et texte date de 1952, dès l'existence de magnétophones utilisables par des amateurs. Les bandes magnétiques se sont alors ajoutées aux lettres aux dessins, aux posters, aux albums qui constituaient ces échanges



dont la qualité devait être rigoureuse pour une meilleure communication.

Nous avons découvert tout naturellement le rôle des différents supports pour donner ainsi le compte rendu le plus fidèle de ce que nous voulions faire connaître : par exemple la discussion que nous avons eue sur la chasse, les activités de loisirs, sur l'atelier du forgeron (à l'époque !) ou le récit de la grand-mère d'une fillette sur la nourriture en 1900.

Ces activités n'étaient pas forcément bien comprises de la hiérarchie de l'Education Nationale, mais nous avons eu tout de suite un accueil à la Radio Télévision Française en la personne de Jean Thévenot qui nous a fait découvrir le travail des hommes de radio... comparable à ce qui se passait dans les classes : expression, enregistrement, diffusion. Surtout, il nous a révélé l'importance humaine et sociologique des « tranches de vie » et la nécessité, avant diffusion, de structurer les propos pour les rendre communicables, tout en respectant scrupuleusement la pensée de ceux qui s'étaient exprimés.

Nos élèves, petit à petit, affinaient, maîtrisaient leur langage radiophonique, la pratique de l'enregistrement démystifiant la technique, objectif éducatif fondamental. Et la radio décuplait l'impact de la socialisation de l'expression des enfants, de quoi les réconcilier avec l'école. Petit à petit nous avons rassemblé en une sonothèque de trois cent cinquante titres tous les ensembles multimédias qui naissaient dans les classes. Vers 1960, des collègues nous ont critiqués : « *Si vous utilisiez des disques au lieu des bandes magnétiques, nous pourrions en faire profiter nos élèves* ». Ce fut la naissance des BT Son, l'utilisation de trois supports : le disque, le livret, les



diapositives permettaient à l'enseignant d'échafauder une stratégie qui lui était propre, adaptée à sa classe, d'introduire ensemble ou séparément les différents supports de l'information selon leurs possibilités et leurs limites. C'est ainsi que nous avons produit depuis près de deux cents programmes multimédias et que j'ai fourni plus de six cent cinquante émissions à la radio de service public (France Culture).

C'est notre insuffisance de formation qui nous a conduits aussi, dès 1962, à éditer des numéros BT Son avec des scientifiques : Paul Emile Victor, Laborit, Tazieff, Philippe Taquet, Yves Coppens. A l'époque, les stages de formation continue des enseignants n'existaient pas : d'où l'idée de prendre l'information au « top niveau » pour nous éviter de commettre de grossières erreurs dans nos explications aux enfants ; les spécialistes étant, par leur voix, quasiment dans les classes.

Les enseignants et les enfants qui, dans ce réseau de classes savaient dominer le langage radiophonique, sont devenus des informateurs, qui augmentaient nos richesses sonores. C'est dans cet esprit que nous avons recueilli les témoignages sur la période 1939-1945.

Nous avons commencé à collationner les interviews dès 1960 avec celles d'un résistant, Compagnon de la Libération et d'un capitaine canadien revenu sur les lieux du débarquement vingt ans après et hôte de la classe de St-Aubin-Sur-Mer.

Comment s'est fait le choix des témoins ?

Nos équipes enregistraient toutes les personnes qui acceptaient de répondre aux jeunes. Nous avons ensuite choisi de préférence ceux qui manifestaient un certain recul par rapport à ce qu'ils avaient vécu, savaient donner leur point de vue sans concession, sans polémique inutile et accepter les perceptions divergentes. Il faut penser d'autre part que les propos qu'ils ont tenus, trente ou quarante ans après sont des réécritures tenant compte de leurs références nouvelles, acquises depuis 1945. Cependant la quasi-totalité des témoins ont su séparer les souvenirs intimes du vécu de la lecture qu'ils font maintenant et qui est tout à fait nécessaire à l'auditeur de 1994. Tous nos documents sont construits à partir de témoignages de personnes que nous avons rencontrées, qu'on nous a conseillé d'interroger, ou que nous avons recherchées. Nous n'avons aucune prétention à l'exhaustivité mais la

volonté de donner la parole à des témoins des faits les plus fondamentaux de cette période. Chaque français est détenteur d'une facette de l'histoire commune et c'est l'image sonore qui est le support le plus adapté pour la diffuser. Au texte des notes d'apporter les informations générales qui permettent de situer l'intervention.

Comment s'adresser aux enfants ?

Le témoin, « celui qui sait », doit se laisser interpeller par les jeunes (et les adultes qui participent également). C'est la règle du jeu pour la réalisation des livres-cassettes sonores. Toute velléité du témoin de donner un discours préparé est impossible. Ainsi les propos ont immédiatement un ton, une authenticité qui seule peut toucher le futur auditeur. La structure rigoureuse se construit au montage. Nous pouvons ainsi obtenir la nécessaire architecture du produit et restituer l'émotion propre à la tranche de vie intime.

Cette situation impose aussi l'adaptation immédiate du témoin aux préoccupations réelles qui transparaissent du questionnement, expression des références des jeunes.

Le témoin adapte le niveau de son langage, il lit dans les yeux des jeunes si sa réponse est bien ou mal perçue, il peut la modifier si nécessaire. Les enfants ne posent jamais de « mauvaises questions », il faut éviter tout jugement de valeur. Si une fillette demande « *qu'est-ce qu'un maquis ?* » confondant lieu et personne, il faut le lui expliquer, elle n'est certainement pas la seule à n'avoir jamais entendu ce mot.

Motivation aussi pour les témoins : les jeunes représentent ceux à qui ils doivent transmettre leur expérience unique. Les dialogues parents-enfants sur cette période ont été relativement sommaires au sein des familles. Les contacts

grands-parents/petits enfants sont plus riches maintenant.

Comme le dit André Rogerie, déporté dans huit camps de concentration, « *beaucoup de témoins considèrent que leur devoir est de parler, même s'ils leur est douloureux de revivre à chaque déplacement dans une école ces moments terribles. Il faut continuellement alerter la vigilance des hommes dans leur combat contre le totalitarisme et les préjugés raciaux* ».

Peut-on tout montrer aux enfants ?

« La plus belle des télévisions c'est la radio » car chacun se fabrique ses propres images... Il en est ainsi lorsque nous lisons un livre sans images. Les images ne tuent pas le rêve, mais elles induisent une chaîne d'images mentales spécifiques.

L'association son et images d'un film est une fiction, même si chacune des composantes est authentique. Certains collègues qui exercent en collèges et lycées, nous disaient, voici déjà longtemps, lors de la sortie du premier *Nuit et Brouillard*, qu'ils se posaient des questions en constatant qu'une proportion non négligeable de leurs élèves s'identifiaient plus volontiers aux bourreaux qu'aux victimes ! D'où la nécessité absolue d'un médiateur lors d'un débat après projection. Qu'ils soient sonores ou audiovisuels, nos documents sont des banques de données qui nécessitent le dialogue.

Nos documents contiennent aussi quelques photos très dures : dans la BT2 *La déportation*, nous avons tenu compte de l'avis d'adolescents « *Oui, il faut mettre cette scène de pendaison où un déporté est obligé de passer la corde au cou d'un de ses camarades* »...

Certains récits, ou certaines images d'une insupportable dureté ont cependant été écartés.



Les dessins que nous avons présentés ont été réalisés dans les camps mêmes, d'admirables croquis sur des morceaux de papier à moitié déchirés comme ceux d'Art Breur, la camarade hollandaise d'Anise Postel-Vinay à Ravensbruck, sobres... quelques traits... chargés d'une émotion intense

C'est vrai que l'on voit des croquis très indigents, réalisés quarante ou cinquante ans après, dans quelques livres pour enfants, caricaturaux. Les Allemands, évidemment ne peuvent avoir que « des sales gueules » et les résistants sont angéliques. Mais des dessins peuvent apporter une distance entre le lecteur et des faits traumatisants, nourrissent cependant notre théâtre intérieur. Voyez par exemple le livre d'Art Spiegelman *Maus* chez Flammarion : les Juifs symbolisés par des silhouettes de souris qui s'entassent dans une chambre à

gaz, surveillés par les chats SS ont un poids émotionnel aussi intense qu'une photo.

Cependant il n'est guère possible de faire intervenir les enfants sur la recherche de l'iconographie. C'est une tâche longue et difficile qui nécessite le déplacement dans des photothèques réparties dans toute la France. Les Fédérations de déportés (FNDIRP par exemple) ont centralisé beaucoup de clichés. La Délégation à la Mémoire et à l'Information Historique du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre, nous a beaucoup aidés, vivement intéressée par notre initiative de proposer cet ensemble d'informations minimales pour les jeunes. La cellule de réalisation du mémorial maréchal Leclerc - libération de Paris - Musée Jean Moulin qui a ouvert ses portes l'été 94 à la gare Montparnasse, le fonds de la 2^e DB ont été aussi des partenaires efficaces. Les témoins interrogés nous aident aussi : André Rogerie est venu lui-même choisir les photos des camps où il a souffert, reconnaître les lieux avec précision. Et nous avons utilisé les précieuses photos familiales de certains interviewés.

Dans l'ensemble des documents, vous semblez n'éviter aucun sujet, même ceux sur lesquels il y a eu ou il y a encore polémique. Y a-t-il des types de discours sur la guerre que vous évitez ou que vous privilégiez ?

Nous pensons qu'il est nécessaire d'aborder tous les sujets, même difficiles. Les images d'Epinal sur la guerre, la Résistance, les lieux communs ne peuvent être les propos d'un cinquantenaire. Nous avons retenu les témoins capables d'apporter les nuances nécessaires exigées par l'Histoire et nous avons recoupé avec d'autres sources les opinions explicitées.

Je pense par exemple à Casamayor, magistrat français, décédé il y a quelques années, expliquant Munich, ou traitant du fonctionnement de la Justice en période troublée, de l'enchaînement : « attentat - représailles - nouvel attentat - représailles » avec le recul nécessaire, au général de Boissieu (futur gendre du Général de Gaulle), du PC de Leclerc, rendant compte du rôle de la 2^e DB dans Paris, des FFI et FTP du colonel Fabien attaquant le Palais du Luxembourg, de pacifistes devenus d'ardents maquisards, etc.

Choix orienté ? Certes. La parole est d'abord à ceux qui ont permis le rétablissement de la liberté et des droits de l'Homme, ont lutté contre l'horreur et la répression, pour la libération de la France.

A ceux qui peuvent témoigner de leur courage et de leurs peurs : à Jacques, jeune juif déporté dans le camp français de Rivesaltes et de Gurs, seul à cinq ans et demi, à Lazare Pytkowicz, évadé du Vel d'Hiv à quatorze ans et des griffes de Barbie à Lyon, un an après, à Roger Godfrin alors âgé de huit ans survivant d'Oradour, à ce jeune lycéen de Tunis engagé à seize ans, qui s'est sauvé de l'hôpital du bateau du transport de troupes pour débarquer en Provence, qui ont fait preuve d'un sang froid remarquable.

Mais il y a aussi des choses que l'on peut dire maintenant et qu'on

n'aurait pas pu publier il y a vingt cinq ans : par exemple la photo de couverture du livre-cassette sur Vichy : l'antisémitisme d'Etat, qui représente le camp d'internement de Phitiviers avec en premier plan un mirador occupé par un gendarme français en képi, n'avait pu être utilisée dans le premier *Nuit et Brouillard*. A l'époque l'existence de camps français de Vichy était un tabou.

Par exemple encore la lettre du sous-préfet de Chateaubriand à la Kommandantur fournissant la liste des soixante communistes qui seront fusillés le 22 octobre 1941, ou la lettre de Dannecker, chef de la Gestapo en France faisant le compte-rendu de son entretien avec Laval, précisant que « *celui-ci propose que les enfants juifs de moins de seize ans de la zone non occupée soient emmenés avec leurs parents. Quant aux enfants juifs qui resteraient en zone occupée, la question ne l'intéresse pas...* »

Le dernier livre-cassette 1945 : *La fin de la guerre en Europe*, rassemble des témoignages très libres de jeunes Allemands d'alors, incorporés à 16 ans, de civils sous les bombardements alliés, des récits sur les difficultés de l'Alsace au cours de l'hiver 1944-45 où Strasbourg a failli être perdue, sur les échanges plutôt vifs entre De Gaulle et les chefs Américains, et le rôle conciliant d'Eisenhower.

*Mise en place d'une charge de plastic.
Photos extraite du livret de
La BT Sonore n°20 :
La Résistance*



Nous avons retrouvé le colonel suédois Harald Folke, adjoint du comte Bernadotte qui a négocié avec Himmler, en avril 1945 et pu ainsi sauver vingt-cinq mille déportés dont des femmes de Ravensbrück. Et nous avons le même évènement vécu par Anise Postel-Vinay alors déportée dans ce camp. L'attaque de la ligne Siegfried, le passage du Rhin à Worms, l'avance jusqu'à Nuremberg sont racontés par l'un des soixante-treize Français incorporés à l'intérieur d'une unité américaine du général Patch, isolés, devenus américains pour un mois et demi, et dont trente-deux seulement sont revenus.

La fresque sonore 1939-1945 se termine avec la perception de Casamayor, observateur privilégié du procès des grands criminels de guerre au tribunal international de Nuremberg, puisqu'il était l'un des procureurs français. Il décrit l'attitude des chefs nazis, leurs caractères et donne au procès ses véritables objectifs, « prophétisant », dans ce tour d'horizon politique, ce qui se passe actuellement dans le monde.

Pour présenter ces documents, nous avons choisi la chronologie, croisée avec les thèmes (Résistance, Libération, antisémitisme) qui évoluent au fur et à mesure du déroulement des événements. Il nous a semblé que c'était l'option la meilleure pour rendre compte de la complexité de cette période tout en donnant des repères. Chaque livre-cassette possède une structure propre pour une période de un an, un an et demi et développe aussi un thème plus particulièrement dominant de ces mois-là. Et puis il nous a fallu limiter la durée aux possibilités d'écoute des jeunes - ou des adultes - de trente à trente cinq minutes par numéro.

Les quatre BT (texte et image) sont aussi édités sous forme d'album (complété avec un glossaire, un index...)

Des bibliothécaires qui ont eu l'heureuse initiative de placer les livres-cassettes et nos collections BT, BT2 et Périscope à la fois dans le fonds adultes et dans le fonds jeunes, ont constaté que les produits sortaient souvent pour les adultes. Leur contenu correspond aussi aux références de base de la majorité des parents et contribuent à leur « recyclage ». Et un livre-cassette emprunté pour la fin de la semaine où on écoute la cassette à plusieurs, par exemple, en voiture, c'est intéressant.

Le passage obligé de tous nos produits en cours de réalisation dans des classes lectrices critiques est pour nous un test déterminant. Nous évaluons plus finement l'adaptation la meilleure aux possibilités réelles de lecture en autonomie des jeunes de tel ou tel âge. Ce qui ne veut surtout pas dire indigence et négligence de langage ou faible niveau des concepts à cerner. La présentation est prise en compte dans la définition finale du produit, mais sans sacrifier à des modes. Il nous est impossible d'avoir une distribution classique en librairie ou de « médiatiser » comme on dit maintenant l'existence de notre documentation. Mais des libraires qui nous connaissent diffusent bien nos produits. Notre lectorat est fidèle mais il doit « nous découvrir lui-même », tâche dont il ne nous est pas possible de le décharger. Mais nous sommes ouverts à tout partenariat.

Quels sont vos projets ?

Nous espérons publier pour les années 2000 une autre fresque sur la vie quotidienne de 1880 à 1950. Nous avons plus de vingt-cinq heures de témoignages déjà élaborés qu'il nous faudra trier, structurer, adapter aux nouveaux supports multimédias, documents sonores, images et textes, donc une banque de données historique, sociologique. Des vies d'hommes



et de femmes qui au-delà de leur mort continueront de nous enseigner, seront toujours là « derrière les haut-parleurs », si près de nous qu'on pourrait leur serrer la main.

Extraits des propos recueillis auprès de Pierre Guérin par Françoise Ballanger et Jacques Vidal-Naquet pour *La Revue des Livres pour enfants* (8 rue Saint Bon, 75004 PARIS) avec leur aimable autorisation.

BT Sonore : une diversité de sujets sous forme d'un livre-cassette

Ce dossier a surtout insisté sur l'ensemble relatif à la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Mais BT Sonore est un outil documentaire très diversifié qui présente des témoignages vécus, des avis de spécialistes sur l'actualité, sur le passé et le futur.

Parmi les thèmes abordés, citons : la préhistoire avec Y.Coppens ou J.Tixier ; l'histoire avec F.Bibolet (Moyen-Age) ou A.Duprat et C.Langlois (Révolution française) ; l'homme dans l'espace avec P.Baudry ; la vie quotidienne avec C.Trémolières (A table les enfants : problèmes nutritionnels) ; l'environnement avec H.Tazieff (les volcans), G.Dhonneur (la météo) ; J.-L.Heudier (l'astronomie) ; le vivant avec J.Rostand ou B.Cyrułnik...

Cette liste n'est pas exhaustive et nous vous renvoyons au catalogue PEMF.

Comment utiliser les BT Sonores ?

Je suis abonnée aux BT Sonores : les enfants les empruntent pour les écouter en classe ou pour les emporter chez eux.

D. Couturier, classe unique.

La BT Sonore, à son arrivée est confiée à un enfant volontaire qui va l'écouter chez lui dans le but de la présenter ultérieurement à ses camarades.

La BT Sonore est ensuite placée dans le coin-écoute de la BCD où elle peut être écoutée (baladeurs mis à la disposition des enfants dans ce coin) ou empruntées pour la maison.

J.-L. Serres, cycle III.

Dans mon CDI, les BT Sonores sortent comme les autres revues : soit en fonction de l'intérêt personnel pour un sujet, soit en fonction d'une recherche programmée en classe.

Les élèves les emportent pour les écouter chez eux.

Un magnétophone à cassette est à la disposition des élèves s'ils souhaitent écouter au lycée.

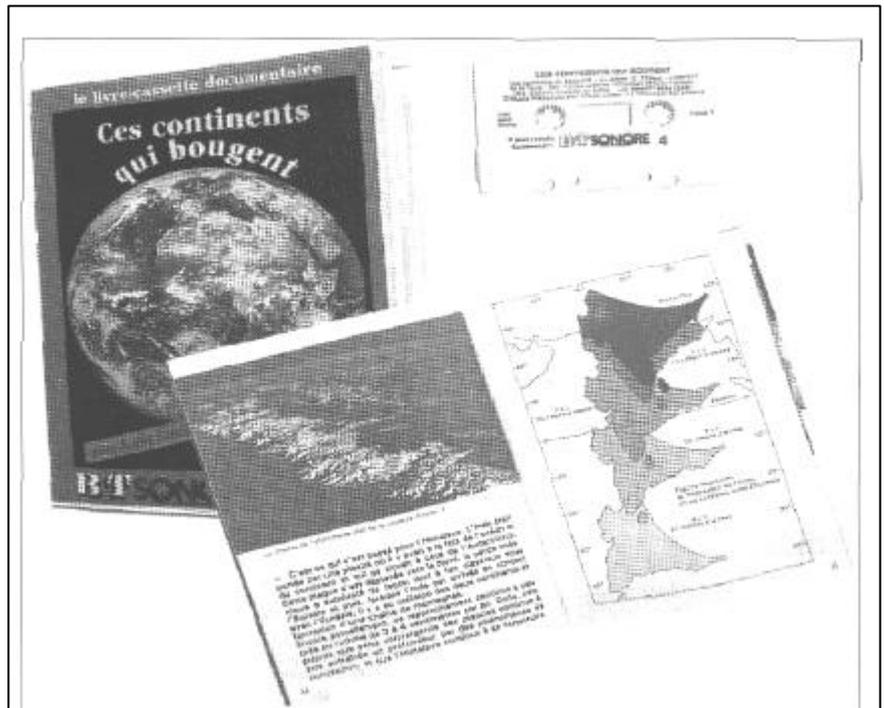
M.-C. Traverse, documentaliste CDI

Le coin-écoute

Dans un coin de la BCD (ou de la classe)

- un espace de rangement des livres-cassettes et des baladeurs (ceux-ci peuvent être rangés chacun dans une petite boîte afin de faciliter manipulation et rangement),

- un espace écoute : une table ou, plus confortable, des coussins dans un coin avec moquette.



Comment présenter à la classe ?

Présentation brève: comme pour tout autre revue reçue. Après en avoir pris connaissance, l'enfant responsable montre le documentaire à ses camarades en indiquant les différents points abordés.

Présentation plus détaillée : le présentateur choisit de faire écouter à la classe un court extrait du document sonore afin de donner envie de l'emprunter.

Utilisation dans le cadre d'une recherche documentaire, d'un exposé : l'enfant (ou l'équipe d'enfants) devra soigneusement sélectionner les extraits à faire écouter au grand groupe.

C'est un travail plus difficile, qui demande un repérage des passages sonores et la mise au point d'un planning de présentation des divers documents (lecture de textes, écoute, observation d'images).